express GGI

ultimatum

numéro spécial, semaine du 13 février 2012

LE JOURNAL DE LA COALITION LARGE DE L'ASSOCIATION POUR UNE SOLIDARITÉ SYNDICALE ÉTUDIANTE (CLASSE)

NOMBRE D'ÉTUDIANTES ET D'ÉTUDIANTS EN GRÈVE:
10884 (MARDI LE 14 FÉVRIER)

NOMBRE D'ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES EN GRÈVE:
5 (MARDI LE 14 FÉVRIER)

CHAREST HAUSSE LES FRAIS, LES ÉTUDIANT-E-S RIPOSTENT!

ACTION DU 27 JANVIER, BLOCAGE DES BUREAUX DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIRS ET DES SPORTS À MONTRÉAL
CRÉDIT PHOTO: PIERRE-LUC DAOUST

ANNA PERREAULT, ÉTUDIANTE EN HISTOIRE DE L'ART

Un mouvement d'ampleur est en branle: déjà plusieurs milliers d'étudiants et étudiantes se sont prononcé-e-s en faveur d'une grève générale illimitée, dont le déclenchement - pour certaines associations - est prévu dès le 13 février. Les membres de l'Association des chercheuses et chercheurs étudiants en sociologie (ACCES-UL) et du Mouvement des étudiants et étudiantes en service social de l'Université Laval (MESSUL) ont déclenché la grève à minuit une, suivis, quelques heures plus tard, par l'Association facultaire étudiante en arts (AFÉA) à l'UQAM. Le lendemain, leurs collègues de l'Association facultaire étudiante en sciences humaines (AFESH) et de l'Association facultaire étudiante en science politique et droit (AFESPED) doivent se joindre au mouvement. Cette réplique demeure tout à fait légitime en vertu de l'obstination silencieuse du gouvernement dont l'attitude désintéressée et hautaine devient carrément insultante, quoique, honnêtement, on n'attendait pas mieux de sa part.

C'est tout de même cette attitude qui coûtera au gouvernement : partout à travers le Québec, les votes et les mandats de grève se multiplient tandis qu'à l'intérieur des campus, les associations s'organisent. Projets photo, journaux, universités populaires et espaces autogérés: être en grève ne signifie pas du tout un arrêt de toute activité, bien au contraire. Les votes se sont déroulés de manière étonnemment rapide - particulièrement à l'Université de Montréal et à l'Université Laval -, et de nombreuses petites associations se sont ainsi retrouvées avec des mandats de grève générale illimitée. Avec des étudiants et étudiantes provenant de domaines allant de la philosophie aux études est-asiatiques, l'ambiance autour des tables de concertation des campus promet d'être explosive, dans le bon sens du terme. Les cégeps sont aussi entrés dans le bal : le Collège de Valleyfield et le Cégep Marie-Victorin ont tous deux voté en faveur de la grève la semaine dernière. Si la tendance se maintient, les cégeps du Vieux-Montréal, de Saint-Félicien, de Saint-Laurent et de Maisonneuve rejoindront eux aussi le mouvement d'ici le 21 février.

> « Partout à travers le Québec, les votes et les mandats de grève se multiplient, et, à l'intérieur des campus, les associations s'organisent. »

LE CAS DES FÉDÉRATIONS

Devant l'effervescence de tous ces votes et le nombre croissant d'étudiants et étudiantes rejoignant chaque jour le mouvement de grève, les fédérations étudiantes trouvent encore le moyen de rester floues et semblent un peu dépassées par les événements. Ainsi, à l'Université de Montréal, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) tarde à se prononcer officiellement pour la grève et se fait peu à peu dépasser par ses bases. Pour des raisons obscures, elle semble vouloir retarder l'entrée en grève de ses membres. Que les fédérations tardent à rejoindre le mouvement si ça leur chante, il reste que les associations étudiantes sont souveraines et que c'est à elles de décider ou non d'entrer en grève. Devant un mouvement aussi impressionnant que celui du moment, il est dur de rester passif, et c'est tant mieux : il nous faut frapper vite et fort, afin d'éviter une grève qui s'éternise, mais aussi afin de construire rapidement un rapport de force solide avec le gouvernement.

« ACTION NOT WORDS »

Le gouvernement ne pliera pas devant des coquines chansonnettes d'étudiants et étudiantes aimant se promener dans la *sloche* : être en grève, outre les manifestations et les lignes de piquetage, c'est aussi participer à des actions afin de déranger et ébranler cette société qu'on dit démocratique. Quand d'innombrables pétitions, lettres et recherches plus tard – après avoir vu 30 000 personnes dans la rue le menaçant de tomber en grève si elles n'étaient pas entendues – le gouvernement continue à faire la sourde oreille, il ne reste qu'à le forcer à prendre son *sonotone*. C'est pour cette raison que les actions de perturbation et de désobéissance civile sont essentielles; il importe d'avoir un impact direct sur la société et de créer ce fameux « rapport de force » en menant une lutte intelligente et audacieuse dès les premiers moments. Il nous faut surprendre et montrer qu'on peut déranger. Comme le disaient les Suffragettes en Angleterre, « deeds not words » ou, selon les référents, Def Leppard : « action not words ».

REJOINDRE LE MOUVEMENT

Une grève générale illimitée non seulement perturbe le gouvernement, mais crée des liens profonds entre les militants et les militantes et mène vers une nouvelle prise de conscience sociale, autant pour les étudiants et étudiantes en grève que pour la population en général. En créant ainsi des espaces d'échange et de débat, les idées se brassent et il n'y a rien de mieux pour la santé d'une société que lorsque, de temps en temps, tout est viré à l'envers et remis en question. Devant un système à l'intérieur duquel le politique et l'économie deviennent de plus en plus indissociables, et devant un gouvernement agissant clairement contre nos propres intérêts, rejoindre rapidement le mouvement de grève de cet hiver va de soi. Faire clairement entendre nos revendications et développer un syndicalisme de combat efficace et intelligent, oui, mais tout cela ne sert à rien si nous ne sommes pas unis et solidaires. Il faut décider maintenant: rester immobiles devant l'histoire qui se crée, ou créer, ensemble, l'histoire.

Associations étudiantes présentement en grève:

Lundi le 13 février : Arts UQAM, Sciences politique et droit UQAM, Sociologie cycles supérieurs et service social Université Laval.
Mardi le 14 février: Sciences humaines UQAM.

L'ASSOCIATION ÉTUDIANTE DU CÉGEP DE VALLEYFIELD

Le choix de la combativité

Justin Arcand, étudiant en cinéma au Collège de Valleyfield

Que se passe-t-il à Salaberry-de-Valleyfield? Que se passe-t-il chez ces étudiants campivallensiens et ces étudiantes campivallensiennes? D'où sortent-ils et elles comme ça? Depuis la mi-novembre, l'Association générale étudiante du Collège de Valleyfield (AGÉCoV), association non-affiliée à un regroupement national, semble se démarquer dans le mouvement étudiant, alors que quelques mois auparavant le campus semblait plutôt calme.

Aucunement mobilisée et aucunement conscientisée sur la hausse des frais de scolarité à venir et sur le modèle de marchandisation de l'éducation, la population étudiante du Collège de Valleyfield devait, en automne dernier, se positionner clairement sur cet enjeu gouvernemental, comme plusieurs autres cégeps. C'est donc en partant de rien que l'AGÉCoV a réussi à informer une majorité d'étudiantes et d'étudiants sur cette mesure régressive. Ceci a ensuite mené à une journée de grève le 10 novembre dernier, adoptée par une assemblée étudiante motivée à bloc qui faisait le saut dans la lutte combative. Cette ascension rapide vers une mobilisation générale n'est toutefois pas anodine. Un mouvement de la sorte ne se crée pas en un jour: c'est en sortant de notre solitude que nous avons pu, à Valleyfield, mettre la main à la pâte et continuer de lutter pour faire ravaler à Jean Charest son injustice sociale. C'est en s'affiliant à la Coalition large de l'ASSÉ (CLASSE) que les étudiants et les étudiantes du Collège ont enfin pu joindre leur voix au mouvement.

L'idée de rejoindre la CLASSE est venue suite à l'aide considérable que nous ont apportée des universitaires associé-e-s à l'ASSÉ. Qu'il s'agisse de l'organisation d'assemblées générales, de l'acquisition de matériel d'information ou encore de formations pratiques sur la mobilisation, sur les procédures d'assemblée et sur la négociation, nous avons eu accès aux ressources nécessaires pour mener une campagne d'information d'envergure et pour prendre les moyens d'élaborer un rapport de force sérieux avec la direction du Collège. Nous avons compris que tout le travail effectué et à venir ne serait significatif que si nous ne faisions pas officiellement partie à part entière de cette organisation nationale et que maintenant les étudiantes et les étudiantes qui, quelques semaines plus tôt, ne pouvaient se faire entendre au niveau national pouvaient désormais amener leur point de vue pour former cette lutte un peu plus à leur image.

La CLASSE, en plus de permettre une meilleure organisation au sein d'une association étudiante, crée une forte dynamique parmi les membres et un climat de solidarité dans le mouvement national. La machine gouvernementale ne va pas s'arrêter seulement en claquant des doigts. C'est en se coalisant entre étudiants et étudiantes que nous pourrons l'arrêter. Les décisions prises par la population étudiante de Valleyfield en assemblée générale sont considérées et débattues aux congrès de la CLASSE. En plus de donner davantage de pouvoir aux membres de l'AGÉCoV, cela aide à faire avancer le mouvement afin que Jean Charest et son gouvernement reculent devant la contestation.

Il est certain que l'AGÉCoV aurait pu se passer de cette affiliation pour réussir à contribuer autant à la lutte amorcée il y a de cela déjà deux ans. Il est aussi certain que la CLASSE peut se passer des associations étudiantes non-membres de l'ASSÉ en temps normal pour conclure une lutte victorieuse. La conjoncture actuelle, par contre, appartient à un temps inhabituel. C'est le temps pour tous ceux et celles qui considèrent que l'éducation est un droit incontestable, qui devrait être de qualité et accessible pour toutes et tous, de s'unir temporairement sous une même bannière, nonobstant les affiliations régulières, pour venir à bout de l'injustice qui nous attend.

> « La machine gouvernementale ne va pas s'arrêter seulement en claquant des doigts. C'est en se coalisant entre étudiants et étudiantes que nous pourrons l'arrêter. »

BIENVENUE DANS LA CLASSE!

DEPUIS LE 4 FÉVRIER, PLUSIEURS ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES ONT REJOINT LA CLASSE, COALITION LARGE DE L'ASSÉ

ACCEPTÉES AU CONGRÈS

ASSOCIATION ÉTUDIANTE DU CÉGEP DE ST-FÉLICIEN (AECSF)

ASSOCIATION ÉTUDIANTE DU COLLÈGE D'ALMA (AÉCA)

ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES EN HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL (AÉÉH-UL)

EN DEMANDE D'APPROBATION DU CONGRÈS

ASSOCIATION GÉNÉTALE DES ÉTUDIANT-E-S DU COLLÈGE FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU (AGEFXG)

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANT-E-S DU CÉGEP ANDRÉ-LAURENDEAU (AGECAL)

ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE LITTÉRATURE COMPARÉE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (AÉLCUM)

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES EN THÉÂTRE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL (AGÉÉTUL)

ASSOCIATION DES CHERCHEUSES ET CHERCHEURS ÉTUDIANTS EN SOCIOLOGIE - UNIVERSITÉ LAVAL (ACCES - UL)

PROCÈS VERBAUX DES CONGRÈS SUR:
WWW.ASSE-SOLIDARITE.QC.CA

Nous aussi, on peut vous bloquer l'accès!

Julien Royal, étudiant en communication, politique et société

Le 27 janvier dernier, près de 200 étudiants et étudiantes ont bloqué l'édifice gouvernemental du 600, rue Fullum, à Montréal, où l'on retrouve, entre autres, des bureaux du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Malgré la violence de la police envers les contestataires, l'action a forcé l'annulation de la journée de travail des fonctionnaires de l'établissement.

Répondant à l'appel de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), des étudiantes et des étudiants ont bloqué tous les accès permettant aux employé-e-s de différents ministères d'accéder à leur lieu de travail. Le but de cette action? Montrer au gouvernement que la colère étudiante peut avoir des répercussions concrètes sur le travail des fonctionnaires. Pendant près de quatre heures, les étudiants et les étudiantes ont tenu des lignes de piquetage en exhibant de grandes bannières rappelant à la population l'importance du droit à l'éducation et la pertinence de la gratuité scolaire comme possibilité d'opposition à la hausse des frais de scolarité. Au total, près de 200 étudiantes et étudiants provenant principalement de la grande région de Montréal ont participé à ce blocage, qui s'est terminé vers midi alors que le ministère annonçait l'annulation de la journée de travail pour les employé-e-s du bâtiment. Le blocage s'est clos par une courte manifestation qui s'est terminée au métro Papineau. Cette action représente un bon aperçu de ce qui pourrait avoir lieu partout au Québec durant la grève à venir. Les manifestations et les actions symboliques ne seront pas les seuls moyens utilisés pour faire plier le gouvernement. C'est aussi par des actions de perturbation économique telles que ce blocage que les étudiants et les étudiantes bloqueront la hausse des frais de scolarité.

Des manifestants pacifiques, des policiers agressifs

Malgré la démarche pacifique des manifestantes et des manifestants, les agents de la paix n'ont pas hésité à saisir la première occasion venue pour tenter de les intimider. Un policier zélé a en effet chargé des étudiants et des étudiantes qui tenaient une bannière. Coups de matraque et jets de poivre de Cayenne s'en sont suivi. Heureusement, les étudiantes et les étudiants visé-e-s par cette attaque n'ont pas été blessé-e-s. Même si le tout n'a duré que quelque instant, un caméraman attentif a tout de même réussi à filmer l'intégralité de la scène. Suite à la diffusion de cet extrait vidéo dans les médias sociaux, le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a été contraint d'annoncer une enquête interne sur ces événements.

D'autres actions à venir

La CLASSE appelle à une intensification des moyens de pression. À cet effet, une grande manifestation d'ouverture de la grève aura lieu à Montréal le 23 février prochain. Cette manifestation sera la première action nationale de la grève générale étudiante qui paralysera le système d'éducation québécois dans les prochaines semaines.

Occupation à McGill

Une occupation eut lieu à l'université McGill à Montréal, du mardi le 7 février à 11 heures au dimanche 12 février au matin. Il s'agit de la plus longue occupation étudiante vue depuis longtemps. L'administration à coupé de plus en plus de besoins nécessaires aux occupants: eau, électricité, toilettes, nourriture ont entre autres été coupés. L'occupation revendiquait du financement pour la radio CKUT, 90.3 FM et pour le groupe de recherche en intérêt public, (GRIP - Concordia). Toute l'histoire sur Twitter au #6party

LE QUÉBEC EN GRÈVE !

EN DATE DU 12 FÉVRIER 2012, VOICI LES 18 ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES AYANT VOTÉ EN FAVEUR DE LA GRÈVE GÉNÉRALE ILLIMITÉE

UNIVERSITÉ LAVAL.
ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES EN ANTHROPOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.
MOUVEMENT DES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS EN SERVICE SOCIAL DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.
ASSOCIATION DE CRÉATION ET ÉTUDE LITTÉRAIRES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.
REGROUPEMENT DES ÉTUDIANT-E-S EN SOCIOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.
SOCIOLOGIE, CYCLES SUPÉRIEURS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.

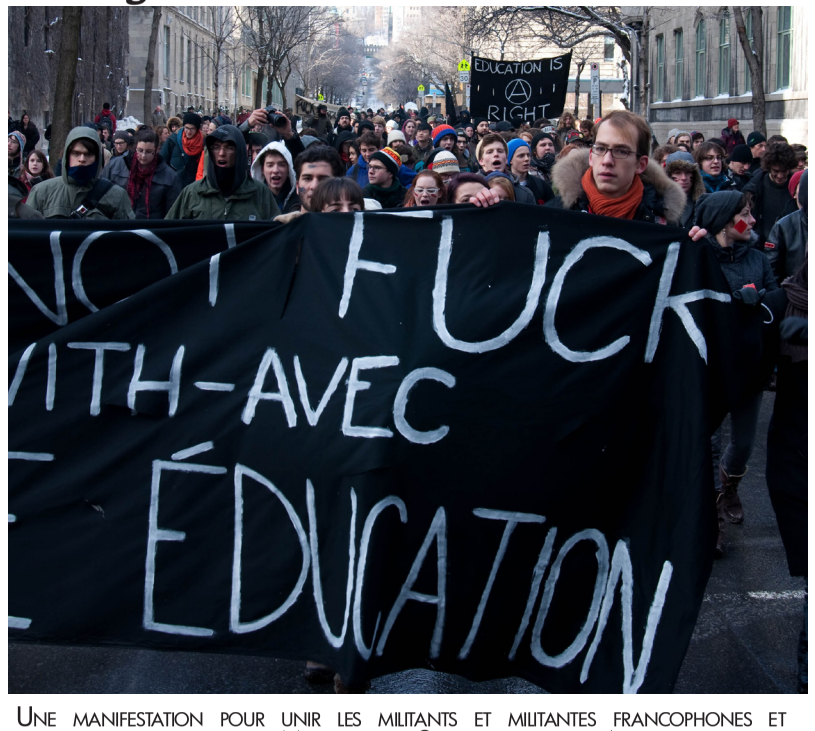
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL.
ASSOCIATION FACULTAIRE ÉTUDIANTE DE SCIENCE POLITIQUE ET DROIT DE L'UQAM.
ASSOCIATION FACULTAIRE DES ÉTUDIANTS EN ARTS.
ASSOCIATION FACULTAIRE DES ÉTUDIANTS EN SCIENCES HUMAINES DE UQAM.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
ASSOCIATION DES ÉDUDIANTS EN ÉTUDES EST-ASIATIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS EN LITTÉRATURES DE LANGUE FRANÇAISE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS EN PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
ASSOCIATION DES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS EN ANTHROPOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES EN ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE LITTÉRATURE COMPARÉE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
ASSOCIATION ÉTUDIANTE D'HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
ASSOCIATION ÉTUDIANTE D'HISTOIRE DE L'ART DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS EN GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DU COLLÈGE DE VALLEYFIELD.
SYNDICAT ÉTUDIANT DU CEGEP MARIE-VICTORIN.

POUR SUIVRE LE MOUVEMENT:
WWW.BLOQUONSLAHAUSSE.COM

En Image



Une manifestation pour unir les militants et militantes francophones et anglophones a eu lieu à Montréal le 2 février dernier. Ayant pour thème « Don't fuck with notre éducation », la manifestation d'environ 300 personnes traversa différents campus de cégeps et d'universités pour se termier à l'UQAM.